

La consolation de Léa

(Genèse 29:16-30:2)

Il semble que le livre de la Genèse cherche à nous aider à creuser cette question de la jalousie : jalousie d'Adam et Ève contre Dieu, jalousie de Caïn contre Abel, de Sarah contre Agar, d'Ismaël et Isaac, de Jacob et Esaü, de Léa contre Rachel, de Rachel contre Léa, des frères contre Joseph, de Juda et Ruben...

Peut-être effectivement est-ce que cette morsure de la jalousie est une des questions essentielles à porter dans notre réflexion et dans notre prière pour avancer, mieux avancer sur le chemin de notre vie ?

Où s'enracine cette jalousie de Léa et Rachel ? Pour exister à ses propres yeux, il faudrait à Léa plus d'amour. Pour exister à ses propres yeux, il faudrait à Rachel des enfants. Chacune est fière de ce qu'elle a de plus que l'autre. Chacune est déçue d'elle-même, et se sent nulle à cause de ce qu'elle n'a pas. Un curieux mélange d'orgueil et de sentiment de ne rien valoir.

Léa, pourtant, va évoluer et guérir de cela. Le court récit de la naissance de ces 4 premiers fils forme une histoire dans l'histoire. 4 petits versets ⁽³¹⁻³⁵⁾ formant une unité, un parcours.

Léa est au début obnubilée par ce qui lui fait défaut : elle manque d'amour. Traitée par son père comme un objet à fourguer, haïe par son mari et par sa sœur, c'est pour elle un manque à en désespérer de la vie. Elle ramène tout à ce manque, même la joie de voire naître chacun de ses trois premiers fils

C'est compréhensible, mais on ne peut pas construire la suite de sa vie sur un manque, ce serait comme essayer de bâtir une maison sur un vide, sur du gruyère, ou plutôt sur de l'emmenthal avec ses trous ^(Mat. 7) Il faut plutôt, nous dit Jésus, creuser jusqu'au roc et y poser les fondations, ensuite, partant de là, il sera possible de faire des projets et peut-être essayer d'arranger ce qui peut l'être. Le manque est alors une stimulation positive pour avancer.

Au 4^{ème} fils, enfin, Léa arrête de ne penser qu'à ce dont elle manque cruellement. Elle reconnaît ce qu'elle a reçu et elle remercie celui qui le lui a donné.

Comme Léa et Rachel, l'humain est souvent prisonnier d'un sentiment de manque, faisant ressentir la morsure de l'humiliation, il s'exprime de façon diverse par un sentiment de déception de soi et d'essais de fierté.

Le Décalogue de Moïse aurait pu nous désespérer en terminant par cette 10^e parole qui est hors de notre portée comme commandement : « *Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain* » ^(Deut. 5:21). L'histoire de Léa nous dit que cette morsure du manque et de la convoitise est naturelle, qu'elle est finalement un peu comme le fait d'être un enfant, c'est quelque chose dont on guérit progressivement par la croissance et par une maturation. Cette histoire de Léa peut alors être lue comme une proposition de mode d'emploi de cette 10^e parole des tables de Moïse, qui devient alors un chemin et une promesse. Et la louange finale de Léa conduit alors à la 1^{ère} des dix paroles « *Moi, je suis YHWH (L'Éternel), ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude...* » ^(Deut. 5:6)

« *Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos* » ^(Mat. 11:28) nous dit Jésus de la part de Dieu. Et c'est ce que Léa va faire, dans un

sens. Mais si l'on regarde bien : Dieu précède même sa prière, comme elle le reconnaît à plusieurs reprises dans cette histoire.

Comment est-ce que Dieu aide Léa dans cette détresse ? Ce n'est pas en arrivant à la faire aimer par Jacob. Nous rêvons souvent que Dieu arrange nos conditions de vie de l'extérieur. Il arrive parfois à le faire, pas toujours. Cette libération et cette consolation promises viennent à l'intérieur de nous, nous rendant alors capable de faire face à la situation.

– Jésus ne promet pas : « *Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai* » du succès, de la chance. Il promet : « *je vous donnerai du repos* ».

– Selon les paroles de Moïse, Dieu ne nous dit pas « *Moi, je suis l'Éternel, ton Dieu* » qui te comblerai de chances mais « *je suis l'Éternel ton Dieu qui te fait sortir de cet esclavage dans lequel tu vis...* »

Dans cette histoire, Léa est libérée de l'enfermement de son horizon de vie par ce cruel manque d'un minimum de respect et d'amour. Elle sera effectivement libérée de ce fardeau, même si les raisons qu'elle avait de se plaindre sont toujours bien présentes. Dieu lui-même ne peut pas forcer Jacob à aimer. Mais ce manque n'écrase plus son existence de son immense poids de préoccupation.

La naissance de son 4^e fils marque l'aboutissement d'un cheminement : Léa ne parle alors plus de son manque mais elle dira « *Cette fois, je célébrerai YHWH (l'Éternel) !* »

Elle célèbre YHWH, littéralement l'être en soi, la source de l'être. C'est donc qu'elle remet au centre de ce qui compte pour elle le fait d'avoir reçu l'existence, personnellement. Quelque chose de vécu, de bien réel. C'est effectivement quelque chose sur lequel il est possible de s'appuyer pour bâtir la suite d'une espérance et une action.

Si nous la suivons, ce ne sera plus notre manque qui sera au centre de notre préoccupation. Même si quelque chose a bien de quoi nous inquiéter profondément. Ce n'est en aucune façon une façon d'oublier l'injustice, les difficultés ou les inquiétudes qui sont les nôtres et celles des personnes qui nous sont chères. Au contraire, c'est prendre un point d'appui solide et vrai pour ensuite pouvoir soulever le monde, comme le disait Archimède.

Reconnaître que le fait d'avoir reçu l'existence est un don précieux, en faire un sujet de se réjouir n'est pas une évidence quand précisément nous sommes chargés, fatigués, quand les préoccupations nous font ressentir l'existence plutôt comme une source de fatigue et une charge qui nous écrase, nous enferme.

C'est pour cela qu'il est heureux que ce dénouement arrive au 4^e fils et non au 1^{er}, cela nous dit que cette libération ne peut être que progressive, qu'il y faut un peu de patience et de pratique. C'est heureux que cela soit présenté comme un miracle à accueillir et non comme une performance que nous aurions à accomplir. C'est heureux que ce miracle d'arriver à remercier pour le simple fait d'exister soit comparé à ces miracles que sont la conception et la naissance de fils à Léa, car toute naissance est bien un

miracle et c'est le seul miracle que nous avons absolument tous et toutes vécu au moins une fois. Alors pourquoi pas d'autres naissances à de nouvelles capacités ?

« *L'Éternel vit que Léa était haïe* » : la conversion de Léa commence par sa plaie ouverte, par son manque. Il faut bien partir de là où nous sommes pour avancer. C'est là que Dieu nous rejoint.

« *L'Éternel vit que Léa était haïe, et il ouvrit son utérus* » ^(29:31) nous dit littéralement le texte. Je ne pense pas une seconde que Dieu soit source de stérilité ni que la prière remplace un bon médecin, ni que Dieu voudrait équilibrer une injustice par une autre... C'est donc à lire au sens figuré. Un supplément d'existence peut nous être donné. Et même plus : cette phrase signifie également « *voyant qu'elle était haïe, l'Éternel ouvrit sa miséricorde* ». Car en hébreu c'est la même racine signifie à la fois l'utérus et la miséricorde. En français, la miséricorde est le fait d'avoir un cœur sensible à la misère. Dieu fait preuve ici de cette miséricorde au sens latin du terme. L'hébreu va plus loin, la miséricorde est littéralement une tendresse utérine, un amour qui donne à naître ; et un amour pour la vie que nous portons en nous, une tendresse maternelle comme celle de Dieu pour nous.

Quand la vie est contre nous, même si tout s'acharne, l'Éternel peut faire ce miracle d'ouvrir en nous cette source d'une tendresse pour la vie, une tendresse pour notre propres existence, une tendresse pour ce monde et ses habitants, un tendresse qui donne la vie.

Nous sommes capables de cette miséricorde, nous dit cette histoire, puisque c'est un don et non une prouesse de Léa. C'est une capacité qui doit s'actualiser, qui va s'actualiser dans la naissance de quatre fils, de quatre expériences de vie, de quatre façons d'être.

Le nom de chacun de ces fils est expliqué par Léa. Nous avons par ces naissances des étapes bien intéressantes, autant de notions philosophiques et éthiques à méditer, ce sont aussi des façons d'être à travailler soi-même dans la prière pour les recevoir comme un don de Dieu.

Léa va appeler Ruben son 1^{er} fils car Dieu a vu sa situation de détresse. Cela remet en perspective l'existence. Même dénuée de tout (à ses yeux) elle est aimée au moins par Dieu. Même si sa situation ne trouvait pas de solutions : au moins l'injustice qu'elle subit est reconnue. Elle n'est pas comptée pour rien, ni elle, ni son manque.

Léa va appeler Siméon son 2^e fils, car Dieu a entendue sa situation de détresse. Par rapport au premier fils qu'ajoute ce deuxième ? Quelle différence entre une détresse vue et une détresse entendue ? L'écoute laisse une place à notre expression. La base est de se sentir reconnu et aimé d'une façon absolue, transcendante. C'est ce qu'évoque le regard. L'écoute invite à avoir un point de vue et à l'exprimer, quel qu'il soit, même s'il est encore tout encombré de nos rêves et de nos frustrations, de nos orgueils. Et savoir, sentir

que notre avis compte pour le monde et pour Dieu. C'est la 2^e source de fécondité, c'est le 2^e fruit de l'ouverture d'une tendresse possible en nous.

Nous avons là une confession de foi qui forme une base solide. Les deux fils suivants sont les deux plus importants fils de Jacob, donnant les tribus de Lévi (la tribu des prêtres) et la tribu de Juda (celle du roi David et du Messie, le Christ). Le récit insiste par une expression hébraïque qui marque les étapes décisives « *cette fois-ci...* »

Léa appelle son 3^e fils Lévi en reconnaissance de l'importance de faire du lien entre nous. De tisser des attachements, des associations. La religion est ce qui fait le lien entre Dieu et nous et entre les humains, entre les générations, par un croisement de regards, par une écoute mutuelle et par des attachements choisis. Les deux premiers fils évoquent la prise de conscience que notre existence personnelle et notre point de vue à chacun est important. C'est très individuel et ce serait individualiste sans le 3^e fils qui appelle à tisser des liens entre nos précieuses existences. Cela aussi est un fruit de cet utérus que Dieu a ouvert en nous : la miséricorde.

Léa appelle son 4^e fils Juda, car, dit-elle « *Cette fois, je célébrerai YHWH !* » ^(29:35)

Judas, c'est Yehoudah, contraction de deux mots :

– de Oudeh « je remercie »

– YHWH : l'être en soi, la source de l'être.

Nous sommes tellement habitué à vivre que le fait d'exister nous semble aller de soi alors que c'est absolument prodigieux, c'était non nécessaire et c'est arrivé, c'est fragile et beau.

C'est déjà bien précieux, à mon avis, comme regard sur sa vie. Reconnaître que l'existence est un don est important aussi, car cela suppose une intentionnalité. Nous ne sommes pas seulement un accident de l'existence, comme un grumeau dans une pâte à crêpes. Ce 4^e fils, au terme du parcours, nous invite à nous reconnaître comme une personne voulue, reconnue et aimée. Une personne qui peut même être augmentée par des dons supplémentaires d'existence. Le méditer et s'en réjouir.

Reconnaître enfin qu'il y a un donateur à ce don ajoute la théologie à la philosophie. Cela ajoute la prière à la sagesse de vie. C'est ainsi s'approcher de la source pour y boire.

C'est curieux que la tribu des prêtres soient attachés à l'idée de tisser des attachements, et que la tribu royale soit attachée à la louange de la source pour notre existence. Cela croise les deux, cela tisse ces deux dimensions.

Alors nous devrions pouvoir regarder nos manques autrement, les nôtres et ceux des autres, comme ne remettant pas notre existence ni notre valeur en jeu, mais comme des plaies à soigner.

Alors nous pourrions exprimer et entendre les cris de nos détresses mutuelles.

Alors nous pourrions créer ensemble.

Et notre vie sera une action de grâce à l'Éternel.

Amen.

Lecture dans la Bible

Genèse 29:16-30:2

Laban avait deux filles : le nom de la grande était Léa, et le nom de la petite : Rachel. ¹⁷Léa avait de beaux yeux d'enfant, mais Rachel avait une belle ligne et était belle à voir. ¹⁸Jacob aimait Rachel. Il dit : Je te servirai sept ans pour Rachel, la plus petite de tes deux filles. ¹⁹Laban dit : J'aime mieux te la donner à toi plutôt que de la donner à un autre homme. Reste chez moi ! ²⁰Jacob servit alors sept années pour Rachel. Ces années furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait.

²¹Ensuite Jacob dit à Laban : Donne-moi ma femme, car mon temps (de service) est accompli, et je veux aller vers elle.

²²Laban réunit tous les gens de l'endroit et fit un festin. ²³Le soir, il prit sa fille Léa et l'amena vers Jacob, qui alla vers elle...

²⁵Le matin venu, (Jacob vit) que c'était Léa. Alors il dit à Laban : Qu'est-ce que tu m'as fait ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi chez toi ? Pourquoi m'as-tu trompé ?

²⁶Laban dit : Cela ne se fait pas chez nous de donner la cadette avant l'aînée. ²⁷Achève la semaine avec celle-ci, et nous te donnerons aussi l'autre pour le service que tu feras encore chez moi pendant sept autres années...

³⁰Jacob aimait Rachel plus que Léa...

³¹L'Éternel vit que Léa était même haïe, et il ouvrit sa matrice, tandis que Rachel était stérile.

³²Léa devint enceinte. Elle accoucha d'un fils, à qui elle donna le nom de Ruben ; car, dit-elle, l'Éternel a vu mon humiliation, et maintenant mon mari m'aimera.

³³Elle devint encore enceinte et accoucha d'un fils. Elle dit : L'Éternel a entendu que j'étais haïe, et m'a aussi donné celui-ci. Elle lui donna le nom de Siméon.

³⁴Elle devint encore enceinte et accoucha d'un fils. Elle dit : Cette fois enfin, mon mari s'attachera à moi, car je lui ai enfanté trois fils. C'est pourquoi on lui donna le nom de Lévi.

³⁵Elle devint encore enceinte et accoucha d'un fils. Elle dit : Cette fois, je célébrerai l'Éternel. C'est pourquoi elle l'appela du nom de Juda. Elle cessa alors d'enfanter.

^{30:1}Voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Jacob, Rachel devint jalouse de sa sœur. Elle dit à Jacob : « Donne-moi des fils, sinon je suis morte ! » ²Jacob se mit en colère contre Rachel et s'écria : « Suis-je, moi, à la place de Dieu, lui qui a empêché que ton ventre porte du fruit ? »

Ancienne version

J'ai l'impression que ce récit de la Genèse se moque gentiment de nous : Léa et Rachel sont toutes les deux désespérées à en mourir. Pourquoi ? Chacune manque de ce qu'a l'autre et chacune a en abondance ce que l'autre aimerait avoir : Léa manque d'amour et n'attache de l'importance à ses fils que dans la mesure où cela pourrait lui apporter un peu d'amour de la part de son mari. Ça ne marche pas comme ça. Rachel, qui est extraordinairement aimée par Jacob n'a pas d'enfant et agresse Jacob pour lui en faire le reproche. Ça n'améliore en rien la situation.

Toutes les deux sont désespérées de ce qu'elles n'ont pas.

Léa va évoluer, elle, et guérir de cela.

Il semble que le livre de la Genèse cherche à nous aider à creuser cette question de la jalousie : jalousie d'Adam et Ève contre Dieu, jalousie de Caïn contre Abel, de Sarah contre Agar, d'Ismaël et Isaac, de Jacob et Esaü, de Léa contre Rachel, de Rachel contre Léa, des frères contre Joseph, de Juda et Ruben...

Peut-être effectivement est-ce que cette morsure de la jalousie, engendrant dépressions et agressions, est une des questions essentielles à porter dans notre réflexion et dans notre prière pour avancer ?

L'histoire de Léa nous donne une jolie piste pour avancer. Sa guérison est progressive : naissance après naissance jusqu'à celle de son 4^e fils. C'est un encouragement pour nous. Ce qui nous est promis est un miracle hors de notre portée : calmer en nous cette sensation terrible de manque. Heureusement, nous avons déjà vécu ce genre de miracles par notre propre naissance. La guérison de Léa est présentée ici comme une évolution, comme des naissances qui nous font naître peu à peu à une façon d'être plus apaisée.

Le Décalogue de Moïse aurait pu nous désespérer en terminant par cette 10^e parole qui est hors de notre portée comme commandement : « *Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain* » (Deut. 5:21). L'histoire de Léa nous dit que cette morsure du manque et de la convoitise est naturelle, qu'elle est finalement un peu comme le fait d'être un enfant, c'est quelque chose dont on guérit progressivement par la croissance et par une maturation. Cette histoire de Léa peut être alors lue comme le mode d'emploi de cette 10^e parole des tables de Moïse, qui devient alors un chemin et une promesse. Elle renvoie à la 1^{ère} « *Moi, je suis YHWH (L'Éternel), ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude...* » (Deut. 5:6)

À la naissance de son 4^{ème} fils, Léa n'arrête pas d'espérer : elle arrête seulement d'être obnubilée par ce qu'elle n'a pas. Elle arrête d'essayer de vendre ce qui lui arrive de beau pour tenter de résoudre son rêve inaccessible.

Pourtant son rêve est naturel et bon. Car son manque est effectivement cruel, inadmissible. Elle est traitée comme un objet par son père : vendue et même fourguée à Jacob qui n'en voulait pas. Mais comme elle est un peu plus âgée que Rachel elle est mise en avant sur le rayonnement comme les vendeurs le font avec les articles portant une date Migros plus proche. Ça existe. Quand Jacob s'en rend compte, il joue le jeu afin d'avoir celle qu'il aime, mais il n'aime pas pour autant Léa. Le texte nous dit qu'elle est haïe, sans nous dire par qui : elle est haïe à la fois par Jacob qui s'est senti trompé et par sa sœur Rachel qui est obligée de partager son mari, puis jalouse de la fécondité de sa sœur.

On ne peut pas appeler cela de bonnes conditions de vie, même avec de confortables conditions matérielles. En milieu hostile, méprisée, Léa aurait de quoi considérer la vie comme lourde et amère.

Pourtant, le pire n'est pas ce manque. Le pire pour Léa c'est que ce manque soit devenu le cœur de sa vie.

« *Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos* » (Mat. 11:28) nous dit Jésus de la part de l'Éternel, Dieu de tendresse et de compassion. Et c'est ce que Léa va faire, dans un sens. Mais plutôt, si l'on regarde bien : Dieu précède même sa prière, comme elle le reconnaît à chaque naissance de ses 4 premiers fils.

Comment est-ce que Dieu l'aide dans cette détresse ? Elle rêvait d'être aimée, elle ne le sera pas. Nous rêvons souvent que Dieu arrange nos conditions de vie de l'extérieur. Il arrive parfois à le faire, pas toujours. La solution vient de l'intérieur. Car avec cela même le pire des manques ne réussit pas à ruiner une existence.

Face au manque, la solution est d'abord et par dessus-tout de l'intérieur vers l'extérieur :

– Jésus ne promet pas : « *Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai* » du succès, de la chance. Il promet : « *je vous donnerai du repos* ».

– Selon les paroles de Moïse, Dieu ne nous dit pas « *Moi, je suis YHWH, ton Dieu* » qui te comblerai de chances mais « *je suis YHWH ton Dieu qui te fait sortir de cet esclavage dans lequel tu vis...* »

Léa n'avait autour d'elle qu'un mépris et une haine terribles, elle ressent un manque à en désespérer de la vie. A la 1^{ère} naissance d'un fils elle se dit que cela va lui attirer l'amour de son mari. Non. À la 2^{ème} naissance elle se dit qu'il la détestera un peu moins. Pas du tout et la haine de Rachel augmente. À la 3^{ème} naissance elle se dit que son mari aura au moins un certain attachement. Rien.

Au 4^{ème} fils elle arrête de se fixer sur ce qu'elle n'a pas. Elle se met à remercier pour ce qu'elle a reçu et pour celui qui le lui a donné.

Elle est alors effectivement libérée d'un esclavage extrêmement cruel, une torture, une aliénation qui, comme il est dit ici, peut parfois jusqu'à donner envie de mourir. Moïse avait raison. Que Dieu vous bénisse ainsi vous et ceux qui vous sont chers. Dieu veut certainement chacun et nous donner cette paix, cette sortie de la détresse que connaît Léa. Mais parfois les chaînes de notre esclavage sont en acier cimenté et même Dieu ne peut que les attaquer à la lime fine, et cela prend un peu de temps.

Léa, dans cette histoire, a effectivement trouvé du repos. Jésus dit vrai, elle été libérée de son fardeau, même si les raisons qu'elle avait de se plaindre sont toujours bien présentes (Dieu lui-même ne peut pas forcer Jacob à aimer), mais elle a une autre perspective sur son existence.

« *Cette fois, je célébrerai YHWH (l'Éternel) !* » (29:35)

Cette consolation n'est pas une distraction pour faire oublier les causes bien réelles de notre peine. Ce serait alors une aliénation plus qu'une libération. Au contraire, ce changement peut même être une façon de combattre différemment ce qui est mauvais en ce monde et dans notre vie. Car il permet de découvrir le ressort profond, essentiel de ce qui fait vivre.

C'est une révolution que l'on peut qualifier de copernicienne, comme on dit en faisant référence à Nicolas Copernic qui a insisté pour comprendre le soleil comme étant au centre avec les planètes qui tournent autour plutôt que

l'ensemble du système tournant autour de notre terre. Avec ce 4^e fils, Léa remet au centre l'existence comme un don. L'existence qui nous est personnellement donnée. Mettre au centre ce don de l'existence et non le manque. Cela ne semble rien, mais comme pour Copernic, d'un coup tout devient plus limpide, simple, direct.

L'existence, en particulier notre existence personnelle ne va pas de soi. Elle est un miracle improbable. Nous sommes tellement habitué à la vivre que cela nous semble aller de soi alors que c'est absolument prodigieux, fragile, non nécessaire, et beau. Quand on arrive à la regarder pour ce qu'elle est, l'existence est pleine de goût, de saveur, de valeur. Partir de là en non de nos manques.

Reconnaître cette merveille dans sa valeur présente. Et comme Léa arriver enfin à en rendre grâce. Saisir que l'existence ne va pas de soi et en arriver comme Léa à rendre grâce pour l'existence à un donateur, YHWH, la source de l'être. Cela aussi change tout. Comme ouverture à cette source mais aussi comme regard sur sa propre existence. Car en remerciant un donateur de elle se reconnaît alors comme donataire de l'existence, pas seulement un accident de l'existence, comme un grumeau dans une pâte à crêpes. Se reconnaître comme une personne voulue, reconnue et aimée. Une personne même augmentée par de surcroît de don de l'existence. Et en rendre grâce.

« Cette fois, je célébrerai YHWH ! »^(29:35)

Et elle appelle son fils, le 4^e, du nom de Yehoudah (Juda), contraction de YHWH (l'être en soi, la source de l'être, son donateur de l'existence) et de Oudeh « je remercie » En français comme en hébreu le mot de reconnaissance est ambigu, il a un double sens de reconnaître et d'avoir de la gratitude pour notre existence.

C'est très concret. Je me souviens d'une dame, une paroissienne octogénaire. Souvent, je demande aux personnes âgées ce qui rend la vie belle. Cela apprend énormément. C'est comme de lire la Bible, on n'est pas d'accord avec tout mais sa lecture est d'une grande richesse. Cette dame aurait, comme Léa, eu mil raisons de trouver sa vie fatiguée et chargée. En plus de tracas de santé assez lourds, son fils unique avait été jeté dans une geôle au fond du Laos suite à une attaque de mafieux contre l'association humanitaire qui l'employait. Cette dame était donc seule, âgée, dans l'angoisse, pensant ne jamais revoir son fils, sa battant pour l'aider là-bas. Comment vivre ? Elle m'a dit deux choses, deux « trucs » qu'elle emploie pour elle même : 1) depuis quelques temps, m'a-t-elle dit, j'ai décidé d'arrêter de dire du mal des gens et de me plaindre, et 2) le matin, en ouvrant les yeux, je me dis : voilà une nouvelle journée de résurrection. Mon Dieu, est-ce qu'il y a une chose utile que je pourrais faire aujourd'hui, peut-être une personne à voir, à encourager, à aider ? Et si je ne trouve pas, m'a-t-elle dit, je me demande : qu'est-ce que je peux faire d'agréable ? Peut-être une tartelette aux framboises ? Ou une promenade ?

C'est un changement de regard de cet ordre que nous propose l'histoire de Léa, pour passer de l'existence vécue comme une plaie ouverte par le manque à une existence vécue comme un don et en avoir de la gratitude, de la joie ? Aujourd'hui est un jour de résurrection qui nous est donné.

« L'Éternel vit que Léa était haïe, et il ouvrit son utérus »^(29:31) nous dit littéralement le texte. Je ne pense pas une seconde que Dieu soit source de stérilité ni que la prière remplace un bon médecin. Mais cette phrase signifie également « voyant qu'elle était haïe, l'Éternel ouvrit sa miséricorde ». Car en hébreu c'est la même racine qui dit à la fois l'utérus et la miséricorde. En français, la miséricorde c'est un cœur sensible à la misère : on est encore dans le registre de la lamentation. Alors qu'en hébreu, la miséricorde, c'est littéralement une tendresse utérine, un amour qui donne la vie et un amour pour la vie que nous portons en nous, vie source de vie. Et cela nous porte à la reconnaissance.

Dans la détresse, quand la vie est contre nous, quand tout s'acharne, l'Éternel peut faire ce miracle d'ouvrir en nous cette source d'une tendresse pour la vie, un tendresse qui donne la vie.

Quatre fils vont naître alors de Léa et leurs noms sont expliqués comme étant des confessions de foi. Elle appelle les deux premiers, Ruben et Siméon en reconnaissance pour Dieu qui a porté son regard sur elle qui est mal-aimée de tous, Dieu qui l'a écoutée, entendue. Elle est encore entièrement centrée sur son manque, mais déjà ce regard ouvre une brèche.

Les deux fils suivants sont les deux plus importants fils de Jacob, donnant les tribus de Lévi (la tribu des prêtres) et la tribu de Juda (celle du roi David et du Messie, du Christ). Léa appelle son 3^e fils Lévi en reconnaissance de ce qui fait le lien. La religion est ce qui fait le lien entre Dieu et nous et entre les humains, entre les générations, par un croisement de regards, par une écoute mutuelle et par un attachement choisi.

Léa appelle son 4^e fils Juda signifiant la reconnaissance à Dieu de nous avoir donné d'exister. Un Dieu de tendresse et de miséricorde. C'est cela qui doit régner. Et effectivement, le Christ est bien dans cette façon là de gouverner.